

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Maurice de Périgny (1877-1935) : de Touscayrats... au bout du monde

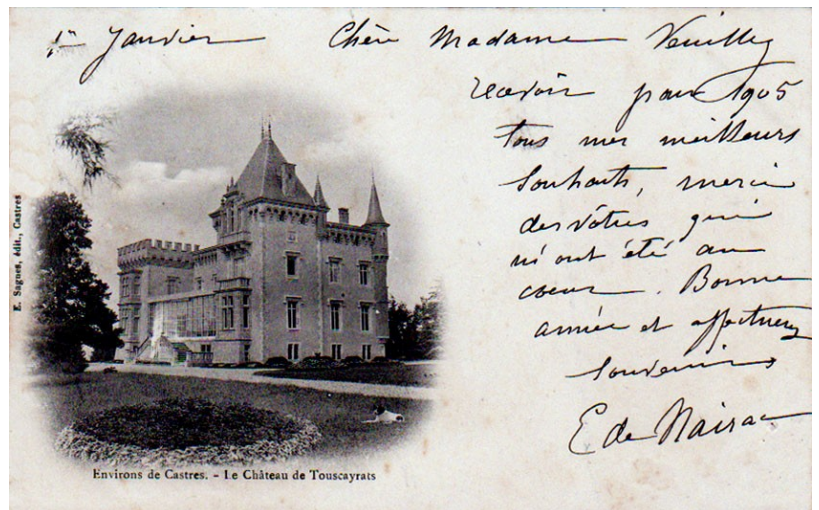
Alexis Antoine Maurice Symon de Périgny naquit le 22 mars 1877 au château de Touscayrats près de Verdalle. Il est le second fils de Marie Félix Arthur Symon de Périgny (Strasbourg, 20 novembre 1844 – Nice, 8 juin 1913) et de Alice Clary Marie Nairac de Ferrières (Paris, 26 mars 1853 – Touscayrats, Verdalle, 10 septembre 1895), qui s'étaient mariés à Paris (9^e) le 27 juin 1874.

Les parents de l'époux, Antoine Pierre Félix de Périgny, ancien directeur de haras, et son épouse, Mathilde de Mirabeau, habitaient alors Genève où ils s'étaient probablement repliés après la perte de l'Alsace-Lorraine. Ceux de l'épouse, Paul Jules Nairac de Ferrières et Anne Marie Émilie Villemain, vivaient en leur château de Touscayrats, qu'ils avaient probablement fait construire, et étaient à la tête d'un domaine familial comprenant, outre le château et ses dépendances, trois métairies et 260 hectares de terres.

Les Nairac étaient issus d'une famille d'armuriers de Gijounet dont une branche connut la fortune à Bordeaux dans le commerce triangulaire. Paul Jules Nairac de Ferrières (Castres, 7 janvier 1821 – Touscayrats, Verdalle, 4 février 1892) était le fils cadet d'Arnaud Paul François Nairac (Bordeaux, 9 septembre 1788 – Castres, 28 janvier 1823), dont le père, Paul Alexandre, capitaine de cavalerie, avait acquis peu avant la Révolution la seigneurie de Ferrières, et de Clary Labarthe (Castres, 23 mai 1796 – 22 octobre 1865).

Quant à Anne Marie Émilie Villemain (Port-Royal, Martinique, vers 1830 – Touscayrats, Verdalle, 22 décembre 1905), épousée à Paris le 19 mai 1852, elle était la fille de François Émile Villemain (Paris, 3 mars 1795 – Castres, 30 mars 1867), intendant militaire puis attaché au bureau de l'administration centrale de la Guerre, conseiller d'État, sénateur sous le Second Empire (1863-1867) et une nièce d'Abel François Villemain (Paris, 9 juin 1790 – 8 mai 1870), professeur en Sorbonne, écrivain, académicien français (1821), député en 1830 et ministre de l'Instruction Publique de 1839 à 1845 dans le troisième ministère Soult.

Une fois leur mariage célébré, le couple Symon de Périgny rejoignit les Nairac de Ferrières à Touscayrats, le mari étant alternativement qualifié de rentier, propriétaire ou officier des haras. Ils y donnèrent



Environs de Castres. - 1^e Château de Touscayrats

naissance à trois garçons : Félix Roger (Touscayrats, Verdalle, 28 avril 1875 – Navaisha, Afrique occidentale britannique, 5 novembre 1945) ; Alexis Antoine Maurice ; Roger Noël Gaston (Verdalle, 24 décembre 1883 - ?, 1931).

On ignore comment se déroulèrent l'enfance et l'adolescence de Maurice Symon de Périgny. Tout au plus sait-on qu'il fréquenta brièvement, comme son frère cadet, le collège de Sorèze au cours de l'année scolaire 1892-1893 alors que son frère aîné, présent à l'école de 1886 à 1893, y terminait ses études. Les années 1892 à 1895 furent marquées dans la famille par plusieurs deuils : en 1892, ce sont les décès des deux grands-pères, Antoine-Pierre-Félix Symon de Périgny, aux Eaux-Vives près de Genève, et Paul-Jules Nairac de Ferrières ; en 1893, celui, en Suisse, de sa grand-mère paternelle, Henriette-Mathilde de Mirabeau ; en 1895, la mort accidentelle à Touscayrats de la mère de famille.

Maurice de Périgny obtint successivement ses diplômes de bachelier ès lettres et ès sciences puis deux ans plus tard celui de bachelier en droit. Les études achevées, il put donner libre cours à son désir d'évasion qu'avaient pu nourrir des lectures précoces et, probablement, la visite de l'exposition universelle de 1900 à Paris. Cette même année 1900, il visita plusieurs pays d'Europe, entre autres l'Allemagne, Hambourg notamment.

Il entreprit dès 1901 (il avait alors 24 ans) son premier grand voyage : une expédition solitaire de près de trois ans qui devait le mener au Canada et aux États-Unis, puis au Japon, en Corée et peut-être en Chine, en Indochine et en Inde. C'est à cette occasion qu'il réalisa ses premiers clichés, à Hokkaido et dans l'archipel Ryūkyū notamment. Ils connurent un franc succès à Paris et lui ouvrirent les portes de la Société de géographie, à laquelle il appartint dès lors jusqu'à la fin de sa vie.

À l'âge de 27 ans il découvrit un peu par hasard le monde maya, auquel il allait consacrer six années d'intenses recherches. En 1904 en effet, il prit part à Mexico aux travaux du VIII^e congrès international de géographie et profita de sa présence sur place pour visiter, d'octobre 1904 à janvier 1905, les sites du Yucatan : Merida, Chichen Itza, Uxmal...

Il publia en 1906 le récit de ses premiers voyages sous le titre *En courant le monde*. Ce texte est incontestablement d'une grande fraîcheur : celle du jeune homme découvrant la planète, ses sociétés étranges et leurs rites mystérieux.

Rapportant de son premier séjour au Mexique un certain nombre de clichés et de livres, il obtint à son retour les encouragements de ses pairs et notamment du grand géographe et orientaliste Henri Cordier (1849-1925) et du naturaliste et explorateur Alfred Grandidier (1836-1921). Faut-il chercher chez ces derniers, ou chez l'anthropologue Ernest Hamy (1842-1908), père du musée ethnographique du Trocadéro, l'origine du projet qui va lancer Périgny à la découverte de Nakum et de Rio Bec ? Ses lectures éclectiques et de qualité lui ont-elles ouvert des perspectives ?

Toujours est-il qu'à compter de ce voyage et jusqu'en 1910 il ne cessa de parcourir plusieurs mois par an le Mexique et les pays voisins d'Amérique Centrale : deuxième voyage, de novembre 1905 à janvier 1906, de Mexico à Mérida, au cours duquel il découvrit notamment le site de Nakum ; troisième voyage en 1906-1907 à partir de Payo Obispo (aujourd'hui Chetumal, ancien port maya du Yucatan), où il met notamment en évidence le site de Rio Bec ; quatrième voyage en 1909 en Amérique Centrale, de Guatemala City à Belize en passant par Nakum.

Après chaque voyage, il publia des comptes rendus de ses visites et de ses découvertes dans des articles de revues scientifiques mais aussi dans des livres et dans des lettres.

La vocation de ce jeune homme de bonne famille est d'autant plus surprenante qu'elle semble en grande partie bénévole. Ce n'est que pour son quatrième (et dernier) voyage en pays maya que Périgny obtint une mission du ministère de l'Instruction publique. Les précédents séjours, s'ils bénéficièrent d'une caution officielle, semblent être restés à sa charge. Ne ménageant donc ni sa peine, ni ses biens, ni sa santé (il fut deux fois gravement malade lors de ses voyages), restant souvent éloigné de Marie-Louise Leidinger, qu'il avait épousée à Londres le 22 juillet 1908, Périgny visita sans répit les sites connus de son époque : Tikal, Benque Viejo, Holmul, Itsimté, Topoxté ou Palo Verde, multipliant les relevés ou les photographies. Il explora et découvrit de nouveaux sites : Chocoha, Yaabichna, Nohcacab, Nakum et Rio Bec (Rio Beque), nom qui caractérise désormais le style architectural yucatèque.

Au terme de ces quatre voyages, jugeant peut-être son œuvre accomplie, il poursuivit sa découverte de l'Amérique Centrale en parcourant notamment pendant quelque temps le Costa Rica ou le Honduras. Ces voyages furent cette fois subventionnés, et il en tira plusieurs livres : *Les cinq républiques de l'Amérique Centrale* (1911), *Les États-Unis du Mexique* (1911)...

Âgé de 37 ans lorsqu'éclata la Première Guerre Mondiale, il s'engagea et partit pour le Maroc avec un régiment territorial. Affecté à l'état-major de Lyautey, il prit part en 1915 et 1916 aux colonnes organisées pour la pacification du pays ; il fut ensuite détaché, vu ses compétences, pour réaliser un état des lieux destiné à l'état-major : il en tira trois livres sous le titre générique *Au Maroc* qui consacrent sa rupture définitive avec le monde américain : *Casablanca, Rabat, Meknès ; Fès, la capitale du Nord ; Marrakech et les ports du Sud*.

Après un passage sur le front italien, Maurice de Périgny retourna en France. La carrière de cet archéologue empirique et passionné se trouve alors remise en cause : il n'obtient pas l'accord pour une poursuite de ses activités d'exploration en Amérique centrale. Il change alors d'orientation : dès 1920 il entre à São Paulo à la *Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud*. Il entreprend une carrière de banquier au Brésil, réalisant dans ses moments de liberté quelques articles et des traductions de contes d'Amérique centrale ou de roman brésilien. En 1929, il est promu chevalier de la Légion d'honneur. En 1934 il est porté à la présidence de l'Alliance française de São Paulo. Il meurt dans cette ville le 4 août 1935 ; son corps est transféré en France pour prendre place dans le caveau familial de Verdalle.

Sources :

Maurice de Périgny, *En courant le monde (1901-1903)*, Ginkgo éditions (présentation et notes d'Albert André Génel, disponibles sur internet).

Eric Taladoire, « Maurice de Périgny, archéologue ou explorateur ? » in *Journal de la Société des Américanistes*, 1995, n° 81, pp. 243 à 252.

Une publicité pour l'entreprise d'une femme dynamique

Patrice Laval nous transmet une étonnante affichette publicitaire pour les moulins de Saint-Paul (Cap-de-Joux) et Damiatte, datée de 1774. Cette femme-entrepreneur a vraiment le sens du commerce !

AVIS AU PUBLIC QUI VEUT ETRE BIEN SERVI ET QUI VEUT BIEN FAIRE.

LA VEUVE DU SIEUR GORCE donne Avis au Public qu'Elle va faire la Régie des MOULINS DE SAINT PAUL & DAMIATE appartenans à Mr. De MONTESQUIEU-DUPUI, & qu'Elle va faire tous ses efforts pour bien contenter le Public, soit en se servant de bonnes Mesures approuvées et échandées [1], & ne prenant qu'en conscience avec la plus grande exactitude les Droits, soit en ayant pris ces [ses] arrangemens pour avoir les meilleurs Meuniers du Pays, tout le monde sera très-bien reçu. Elle fera ses efforts pour être agréable au Public & pour donner toutes les satisfactions à tous ceux qui voudront l'honorer de leur confiance. Elle aura du bon Vin & bien bonne volonté de faire tous les plaisirs qui dépendront d'Elle, et, au printemps prochain, Elle fera de son mieux pour avoir de beaux Chemins pour arriver aux Moulins. Elle commencera à entrer en jouissance le premier de l'An mil sept cens soixante-quatorze.

FIDÉLITÉ, HONNÉTÉTÉ ET BONNE VOLONTÉ :
Voilà sa Devise.

[1] : *échandées* mis probablement pour *échaudées* : *nettoyées, lavées*.

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 4 avril 2016 à 17h 30 – Maison des associations

Bernard Landes

Jean Moulin, son opérateur-radio clandestin et la prison de Castres

Rex, Max, alias Jean Moulin, envoyé par le général de Gaulle pour unifier la résistance, communiquait avec Londres par messages codés, grâce à son opérateur-radio clandestin.

Qui était KIM W ? Comment étaient recrutés, formés, entraînés, parachutés et récupérés ces agents ? Sur quels terrains ? Quelle était leur espérance de vie ?

Quels appareils utilisaient-ils ? Comment étaient codés les messages, comment étaient-ils validés, détectés et radio-localisés par les Allemands ?

Comment Gérard Brault est devenu l'opérateur-radio de Jean Moulin ? Comment a-t-il été pris puis emprisonné au secret à la prison de Castres ? Comment a-t-on réussi à le faire évader ? Comment a-t-il regagné Londres ?

Membre de la Société culturelle, Bernard Landes se passionne pour cette époque troublée.

Mardi 12 avril 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Rémi Chabbert

Les sociétés mixtes de tir dans le Tarn (1878-1914)

Dans le grenier d'une maison de famille, Rémi Chabbert a retrouvé soixante-dix diplômes, des médailles, des prix divers obtenus lors des concours des Sociétés de tir du Tarn de 1893 à 1911 et récompensant les participants. Ce sont eux qui l'ont incité à présenter cet historique de sociétés de tir tarnaises aujourd'hui bien oubliées.

La guerre de 1870 contre la Prusse, terminée par la défaite de la France, la perte de l'Alsace-Lorraine et la chute de Napoléon III avait été perçue comme un désastre national. En 1878, le ministère de la Guerre publia un décret favorisant la création de **sociétés mixtes de tir dans le but de développer le goût du tir parmi les populations et d'arriver ainsi à faire que tout homme valide puisse à l'occasion devenir un habile défenseur du pays...**

A partir de 1886, 22 Sociétés de tir furent fondées dans les villes et villages du département du Tarn. A Castres, la *Société de tir de préparation et de perfectionnement militaires « Debout »* fut la première.

L'engouement pour le tir était partagé par toute une tranche de la population qui voyait là un moyen de détente avec la possibilité de se mettre en valeur. Pendant l'été, c'est en famille qu'on allait aux concours de tir et chaque tireur n'espérait qu'une chose : figurer honorablement au classement et emporter un prix.

« Si vis pacem, para bellum » (Si tu veux la paix, prépare la guerre).

Enseignant retraité, Remi Chabbert est responsable des publications du Centre de recherches du patrimoine de Rieumontagné. Il a réalisé une étude fouillée sur les sociétés mixtes de tir de la montagne tarnaise.

FORMATION

Paléographie :

Lundi 15 Février 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

SORTIE DU MOIS Promenade autour de Castres

Sous la conduite de Samuel Montagne, nous visiterons le hameau de **Puech-Auriol**, dont il fait actuellement l'étude en compagnie de M. et M^{me} Gleizes : église, linteaux dans le village, restes du site castral, ancien cimetière. Puis nous nous rendrons sur les sites des anciennes églises de **Saint-Salvy de Campaillergues** et de **Saint-Jean de Laboulbène**, aujourd'hui disparues.

Un après-midi de découverte du petit patrimoine le **samedi 23 avril 2016**. Rendez-vous à **14 heures devant la salle Gérard-Philippe** ou à **14h 30 à Puech-Auriol** (parking devant l'école).

SORTIE DE PRINTEMPS

La sortie de printemps de la Société culturelle aura lieu le **jeudi 2 juin prochain** sur l'ensemble de la journée. Elle permettra notamment de visiter :

le musée de la Mine de Cagnac-les-Mines ;

le site de Combefa (évoqué en janvier dernier lors de la conférence de Gérard Alquier) ;

Le village de Monestiés-sur-Cérou : magnifiques ensemble de statues du XV^e siècle dans la chapelle Saint-Jacques ; village médiéval ; église gothique et son remarquable retable du XVII^e siècle entièrement restauré ; musée Bajen (évoqué par B. de Viviés lors de sa conférence de février dernier) - Véga.

Réservez bien cette date ! Le programme complet et le bulletin d'inscription figureront dans le prochain *Billet*.

SOUSCRIPTION PAR LES AMIS DES MUSEES

Les Amis des musées de Castres viennent de lancer une souscription pour l'acquisition d'une prédelle (soubassement de retable) du Maître d'Alcira (école de Valence, Espagne, XVI^e siècle) en vue d'enrichir les collections du Musée Goya. Le budget de l'acquisition est de 50 000 €. Tout don donnera lieu à une réduction d'impôt (réduction de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % du don).

Cette remarquable œuvre d'art est actuellement en dépôt au Musée, où elle peut être admirée. Elle est composée de cinq panneaux représentant une succession de personnages de l'Histoire Sainte ou des saints martyrs : sainte Engracia et saint Jacques représenté en soldat, saint Jérôme pénitent, La Déploration du Christ mort, Le roi David et saint Roch, et deux saintes martyres non identifiées. Pour toute information sur cette prédelle, n'hésitez pas à consulter les pages qui lui sont consacrées sur le site des Amis de musées de Castres :

<http://www.amis-musees-castres.asso.fr/presentation.html?id=37>

BON DE SOUSCRIPTION

Je deviens mécène de l'acquisition de la Prédelle du Maître d'Alcira. A cet effet, j'effectue un don de € (à partir de 50 €) en chèque ci-joint.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : E-mail :

- Je souhaite garder l'anonymat
- Je souhaite que mon nom figure parmi les donateurs de la campagne
- Je souhaite bénéficier d'une réduction d'impôt (66 % du montant sur l'impôt sur le revenu).

A renvoyer à : **Amis des Musées de Castres - 8, rue Frédéric Thomas – 81100 CASTRES**

EXPOSITION PHILATÉLIQUE
Organisée par les Sociétés Philatéliques du Tarn

PHILEXTARN CASTRES

Salle Gérard Philippe
Bureau temporaire avec cachet

samedi 2 avril de 14 h à 18 h
dimanche 3 avril de 10 h à 17 h 30



Sujet principal : *la fête* .

Entrée libre



Exposition "La Bible, Patrimoine de l'Humanité"

ouverte tous les après-midi du samedi 2 au dimanche 24 avril au Parc des expositions de Castres (pavillon de la ville)

Organisée par une association regroupant des personnes de sensibilités catholique et protestantes, "La Bible, Patrimoine de l'Humanité" est une exposition interactive qui présente les différentes facettes de la Bible d'un point de vue culturel, historique et littéraire sans a priori confessionnel. Elle est destinée à un large public connaisseur ou néophyte, croyant ou incroyant.

L'exposition est accompagnée d'un ensemble de manifestations de grand intérêt, à Castres et dans divers autres lieux du Tarn : concerts, conférences, projection de film, spectacle de danse et chants, pièce de théâtre, exposition de bibles anciennes au Musée du protestantisme de Ferrières.

Pour toute information www.expobible81.fr

Exposition au musée Goya

Jusqu'au 19 juin 2016

GILLES SACKSICK ou l'Ombre Claire

Autour de l'exposition

Lecture et projection du film : Sacksick et la couleur du temps.

Textes de l'artiste lus par Thomas Sacksick, comédien, suivi de la projection du film de Bertrand Renaudineau et Gérard Emmanuel Da Silva, sélectionné au festival des films d'art de l'Unesco en 2004.

En présence de Gilles Sacksick.

Entrée libre durée : 1h

Musée Goya - jeudi 21 avril - 18 h 30

